

Projet de thèse

« Des jésuites en psychanalyse : sources, pratiques, institutions »

*Sous la direction de Pierre-Antoine FABRE, directeur du CARE
Centre d'Anthropologie Religieuse Européenne*

Mon mémoire en Master spécialité *Sciences des Religions et Société* mené au sein de l'EHESS, intitulé « *De la pratique des Exercices spirituels de Loyola à l'entrée en psychanalyse* », a porté sur l'investissement de certaines figures intellectuelles jésuites de ce XXe siècle dans le domaine psychanalytique, domaine aussi bien pratique que théorique.

Ce travail a cherché à approfondir trois questions :

- Réfléchir la genèse de cette « pratique de soi » si singulière que constitue les *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola.
- Interroger sa procédure pratique : comment opère t-elle et sur quels fondements anthropologiques repose-t-elle pour opérer ?
- Comprendre en quoi la pratique des Exercices spirituels de Loyola présente des analogies avec la pratique psychanalytique et interroger l'investissement psychanalytique de certains intellectuels jésuites et pour quels résultats.

De ce travail de recherche sont nés plusieurs acquis :

- Il existe un « *héritage ignatien* », à chercher dans l'articulation entre quatre textes majeurs que sont : les feuillets retrouvés du *Journal spirituel*, le manuscrit pratique des *Exercices Spirituels*, les *Constitutions* régissant le fonctionnement de la Compagnie de Jésus et enfin *l'Autobiographie ou le récit du Pèlerin*, qui nous offre un aperçu historique de la vie d'Ignace de Loyola. En somme, l'effort ignatien a consisté en un certain refus du discours sur soi – destruction de son *Journal spirituel* dont il nous reste, par un heureux concours de circonstances, quelques feuillets et une biographie dictée en fin de vie à la demande de ses compagnons à titre d'exemple édifiant – pour privilégier une praxis originale de soi « *bénéfique aux autres* » - les *Exercices Spirituels* – dont la pratique fondera une communauté règlementée par les *Constitutions*.

- La participation significative de jésuites à l'Ecole Freudienne de Paris aux côtés de Jacques Lacan peut se mesurer dans divers champs intellectuels : engagement clinique, reformulation de la direction spirituelle, réflexion historiographique renouvelée.
- Il semblerait que cette rencontre entre intellectuels jésuites et réflexion psychanalytique soit à l'origine d'un renouveau historiographique concernant l'histoire moderne de la Compagnie qui eut pour conséquence une riche activité éditoriale des premières sources ignatiennes.

Mon projet de thèse est né de ce premier bilan. Je l'ai intitulé provisoirement « *Des jésuites en psychanalyse : sources, pratiques et institutions* ». Il comporte plusieurs volets de recherche qui s'articulent et s'orientent dans trois directions complémentaires :

- D'une part, un travail sur l'histoire de la pratique des Exercices spirituels de Loyola. En quoi la prise en considération de la théorie et de la pratique psychanalytique a-t-elle permis un renouveau dans la manière contemporaine de donner les Exercices spirituels ? En somme, en quoi l'invention psychanalytique a-t-elle eu des répercussions sur la direction spirituelle au XXe siècle ?
- D'autre part, une étude de socio-histoire intellectuelle de ces jésuites psychanalystes et de la réception de la psychanalyse dans l'univers intellectuel chrétien des années 1950 à 1980, notamment à travers les séminaires de Jacques Lacan et l'activité de l'Ecole Freudienne de Paris.
- Enfin, il s'agira dans un troisième et dernier temps de mettre en valeur cette redécouverte de l'héritage ignatien par une génération de jésuites, dont Michel de Certeau, François Roustang, Hugo Rahner, Maurice Giuliani ou François Courel comptèrent parmi ceux qui surent exhumer les sources premières de l'histoire de saint Ignace de Loyola et de sa compagnie.

Les Exercices spirituels, une *praxis* jésuite originale

Surprenant aux premiers abords, cet engagement professionnel ou intellectuel de plusieurs jésuites dans le champ psychanalytique pourrait trouver son origine dans une *praxis* qui constitue l'une des caractéristiques majeures de l'ordre jésuite : les *Exercices Spirituels* de saint Ignace de Loyola.

Cette « pratique de soi », mise en place par Ignace de Loyola au XVI^e siècle, consiste en des retraites spirituelles, où un *directeur* donne à un *exercitant* des *Exercices spirituels* – méditatifs, contemplatifs... - qui viseront à ce que ce même exercitant « *trouve sa parole devant Dieu* » et se « *débarrasse de ses affects désordonnés* ». Démarche religieuse donc, chrétienne, aux accents ascétiques et volontaristes certains. Pourtant, cette forme de direction spirituelle singulière n'a cessé d'être pratiquée depuis maintenant cinq siècles et se voit aujourd'hui proposée au monde laïque. Quatre cents ans de pratique qui ont également vu une considérable littérature s'essayer à commenter ce qui était en jeu dans ces Exercices spirituels. Une figure jésuite comme le Père **Maurice Giuliani** fut pour beaucoup dans cette reformulation contemporaine des Exercices.

Les interactions entre le monde spirituel jésuite et le champ psychanalytique pendant la seconde moitié du XX^e siècle ont été vraisemblablement le laboratoire de cette reformulation laïque des Exercices.

D'autres jésuites, « initiés » à cette pratique de soi, ont pu faire le choix de ne pas vouloir donner les Exercices, là où l'*exercitant* se refuse à devenir *directeur*, pour privilégier d'autres investissements intellectuels notamment dans l'univers psychanalytique ou celui des sciences sociales. Ou quand la formation spirituelle produit des fruits intellectuels.

Pour comprendre comment ont pu être rendues possibles ces interactions, je tâcherai de mener une enquête de terrain qui aura pour vocation d'interroger des jésuites ayant eu à faire avec la pratique des *Exercices spirituels*, des jésuites directeurs spirituels ou ayant été directeurs spirituels, des psychothérapeutes-jésuites et des psychothérapeutes ayant eu une formation jésuite soit un panel hétérogène d'interlocuteurs. Mon objet d'étude portera sur la différenciation et les interactions entre direction spirituelle et pratique psychanalytique, soit une interrogation sur ces deux pratiques plutôt qu'une étude sur leur portée sociale. Il ne s'agira donc pas d'établir une sociologie de la direction spirituelle ou de la

pratique psychanalytique mais bien plutôt de s'intéresser à des parcours de vie propres à une époque – les années 50, 60 et 70 – de deux groupes d'acteurs hétérogènes - jésuites et psychanalystes – que rien ne semblait prédisposer à rassembler et qui, pourtant, eurent, semble-il, beaucoup à réfléchir conjointement. Considérons dès lors qu'il s'agira ici d'un essai de socio-histoire portant sur la rencontre d'acteurs intellectuels de deux mondes distincts qui eurent à œuvrer conjointement. A ce titre, les entretiens que je tâcherai d'entreprendre oscilleront entre le récit de vie pour certains interlocuteurs, et le témoignage sur la direction de pratiques de soi pour d'autres. Mon intention n'étant pas tant de recueillir des données historiques sur la participation éventuelle de certains jésuites à des mouvements psychanalytiques mais plutôt d'interroger différents acteurs sur leur vision et leur compréhension de ce moment de rencontre. Ainsi, je souhaiterais interroger des directeurs spirituels au sujet de leurs éventuelles connaissances théoriques ou pratiques en psychanalyse pour essayer de comprendre si la découverte des ressorts supposés par Freud de l'inconscient seraient susceptibles de nourrir leur pratique, de l'annihiler, de la transformer radicalement ou de la métamorphoser – dans un rapport plus nuancé de continuité-discontinuité.

Des jésuites en milieu psychanalytique

L'École Freudienne de Paris fondée par **Jacques Lacan** en 1964 fut peut-être le lieu où s'opéra cet étonnante symbiose entre l'univers spirituel jésuite et la pensée psychanalytique freudienne reformulée par Lacan. **Louis Beirnaert, Michel De Certeau, Philippe Julien, Denis Vasse** ou **François Roustang** furent ainsi cinq exemples de ces jésuites qui trouvèrent dans le monde psychanalytique une voie pratique, un appareil théorique ou un outil méthodologique propres à nourrir leurs velléités intellectuelles ou professionnelles. Si ces jésuites demeurent comme des figures ayant évolué quelque peu en marge de l'institution de la Compagnie de Jésus, ils n'en restent pas moins qu'ils restent tous redevables de cet « *héritage ignatien* » que constitue la spiritualité jésuite¹. Cette confrontation entre deux champs communément supposés hétérogènes, celui de la pensée spirituelle chrétienne et celui de la pensée analytique, s'inscrit dans un contexte historique riche en

1

bouleversements multiples sur la scène nationale française : des résultats du II^e concile œcuménique de Vatican II en 1965 aux bouleversements majeurs de 1968, la société française se trouve en prise à des convulsions qui seront un terreau fertile pour le monde intellectuel chrétien. A ce titre, d'importants débats à l'œuvre dans le monde intellectuel chrétien seront à l'origine d'une nouvelle répartition dans le champ de la production des savoirs et de la connaissance. La confrontation de la pensée chrétienne à l'émergence des sciences sociales sera aussi l'occasion de surprenantes productions, où l'enracinement de la foi pourra se voir conjuguer à des propositions théoriques inédites dans le champ des sciences sociales. Ainsi, **Michel de Certeau** a pu nous proposer dans sa *Fable mystique* de reconsidérer l'héritage de la littérature mystique chrétienne du XVI^e et XVII^e siècle en ce quelle serait porteuse de nombreuses problématiques – primauté du vécu du sujet, théorie de l'énonciation, corps comme langage symbolique, importance de la considération des affects, création de nouveaux espaces - mystique ou inconscient, sièges d'une possible critique politique de la corruption des institutions... - ayant à voir avec les développements de nombreuses disciplines intellectuelles contemporaines : linguistique, psychiatrie, psychanalyse, philosophie ou littérature. **Louis Beirnaert**, dans un autre registre, s'évertua à démontrer que l'invention psychanalytique était conciliable avec un certain héritage chrétien – spiritualité ignatienne, exégèse biblique ou psychologie chrétienne – offrant des prolongements de chacune de ses pensées porteurs de voies nouvelles.

Ce travail de recherche a donc pour ambition de répondre à deux questions principales : *Comment l'institution religieuse jésuite fut-elle susceptible de redéfinir sa pratique de la direction spirituelle du fait de l'influence extérieure de la psychanalyse ? Quels fruits sont nés de la rencontre entre psychanalyse, notamment lacanienne au sein de l'Ecole Freudienne de Paris, et certains intellectuels jésuites lors des années 50, 60, 70 ?*